

# LES SPORTS

## SOCCER

UNITED SOCCER LEAGUES						
	G	P	N	BP	BC	Pts
Charleston	7	3	3	19	11	24
Vancouver	7	3	2	11	8	23
Portland	5	5	6	14	14	21
Seattle	4	2	7	16	11	19
Atlanta	4	4	5	18	21	17
Caroline	4	4	5	12	17	17
Minnesota	4	6	4	12	15	16
Miami	3	6	7	13	16	16
Porto Rico	4	4	3	15	13	15
Montréal	4	6	3	11	12	15
Rochester	2	5	5	11	14	11

**Hier**  
Aucun match

**Aujourd'hui**  
Aucun match

**Demain**  
Minnesota à Atlanta, 19h55  
Seattle en Caroline, 20h

**Vendredi**  
Porto Rico c. FC Miami, 20h

**Samedi**  
Seattle à Charleston, 19h30  
Vancouver à Rochester, 19h35

**Dimanche**  
Porto Rico à Montréal, 15h30

## FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE						
Section Est						
	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	1	0	0	33	10	2
Toronto	1	0	0	23	16	2
Winnipeg	0	1	0	16	23	0
Hamilton	0	1	0	10	33	0

Section Ouest						
	G	P	N	PP	PC	PTS
Saskatchewan	1	0	0	34	13	2
Calgary	1	0	0	28	18	2
C.-B.	0	1	0	18	28	0
Edmonton	0	1	0	13	34	0

**Jeudi**  
Hamilton à Toronto, 19h  
Calgary à Edmonton, 22h

**Vendredi**  
Winnipeg à Montréal, 19h  
Saskatchewan en C.-B., 22h

# Le Canadien s'assure du retour d'Andreï Kostitsyn

FRANÇOIS LEMENU

Bob Gainey a réglé hier son plus important dossier lié aux joueurs autonomes avec compensation. Le directeur général du Canadien s'est entendu avec l'attaquant Andreï Kostitsyn en lui offrant un contrat de trois ans évalué à 9,75 millions \$ US.

La saison dernière, Kostitsyn a débloqué en attaque, associé à Tomas Plekanec et Alex Kovalev. Son écloison a aussi coïncidé avec l'arrivée de son frère Sergei à Montréal. Le Belarusse a marqué 26 buts et récolté 27 passes pour 53 points en 78 matchs. Douze de ses buts ont été réussis en supériorité numérique. Il a aussi conclu l'année fort d'un différentiel de plus-15, le deuxième meilleur de l'équipe. Kostitsyn, un ailier gauche, a été le premier choix du Canadien et le 10<sup>e</sup> joueur réclamé au repêchage de 2003. Il a joué près de trois saisons à Hamilton, dans la Ligue américaine, avant de s'imposer en 2007-2008 dans l'uniforme du Tricolore.

Les négociations ont traîné un peu, les deux parties ne pouvant s'entendre sur la valeur du contrat. Jeff Carter, des Flyers de Philadelphie, a récemment conclu un contrat de trois ans de 15 millions. Son rendement (29-24-53) en 82 matchs se comparait à celui de Kostitsyn. Carter avait également été repêché en 2003 (11<sup>e</sup> rang). Rostislav Olesz, des Panthers de la Floride, vient lui aussi de signer une entente de 18,75 millions sur six ans.

Quatre joueurs du Canadien sont toujours sans contrat. Il s'agit du gardien Jaroslav Halek, des défenseurs Josh Gorges et Ryan O'Byrne ainsi que l'attaquant Mikhaïl Grabovski. Gorges est le seul ayant droit à l'arbitrage salarial.

### Adieu Sundin?

Gainey n'a pas obtenu autant de succès dans sa

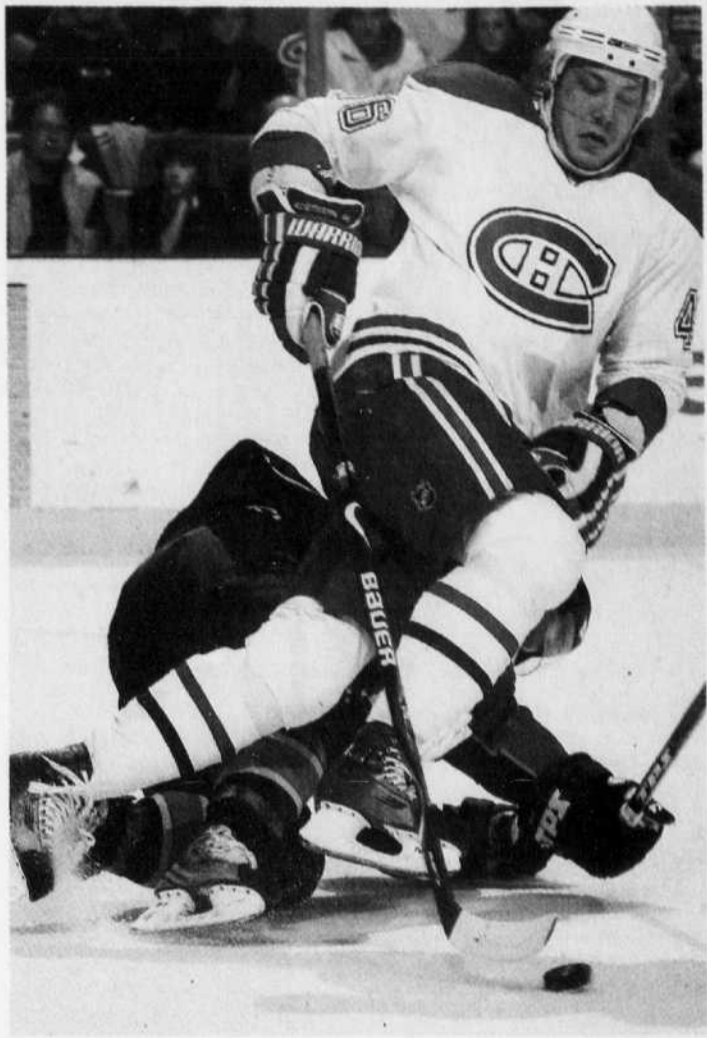
quête d'un attaquant de premier plan. Mats Sundin est toujours en période de réflexion en Suède même si les offres de contrat se multipliaient au fil des heures en cette première journée où les joueurs pouvaient se prévaloir de leur autonomie. L'agent JP Barry a confirmé que son client s'est vu offrir par les Canucks de Vancouver un contrat de deux ans d'une valeur de 20 millions \$ US. Les Red Wings de Detroit et les Rangers de New York seraient également dans le «derby Sundin».

Dans ce nouveau contexte, le Canadien explorerait d'autres pistes. Un nom avancé était celui de Brian Rolston. Le vétéran de 35 ans a disputé les trois dernières saisons au Minnesota. Il a finalement décidé de poursuivre sa carrière au New Jersey où elle avait commencé il y a 14 ans. Rolston a signé un contrat de quatre ans de 20 millions.

### Streit chez les Islanders, Ryder à Boston

Le Tricolore ne compte maintenant plus que deux joueurs autonomes. En début de soirée, Mark Streit s'est entendu avec les Islanders de New York. Il a obtenu le gros lot, signant une entente de cinq ans de 20,5 millions. Spécialiste de l'attaque à cinq, Streit a été le troisième meilleur compte du Canadien, récoltant 13 buts et 49 passes pour 62 points. A New York, le Suisse aura l'occasion de jouer au poste de défenseur, ce que Guy Carbonneau lui refusait à Montréal.

Quelques heures plus tard, on apprenait que les Bruins de Boston avaient offert un contrat de 12 millions pour trois ans à l'attaquant Michael Ryder, ce qui fait que seuls Bryan Smolinski et Patrice Brisebois n'ont pas encore trouvé preneur.



DOUG BENC REUTERS  
Andreï Kostitsyn a signé un contrat de trois ans de près de dix millions de dollars avec le Canadien.

## LNH

# Campbell, les gardiens et les joueurs du deuxième tiers retiennent l'attention

CHRIS JOHNSTON

Toronto — Les clubs de la LNH ne se sont pas privés en cette première journée d'empêcher sur le marché des joueurs et Brian Campbell a été le premier gros nom à passer à la caisse.

Le très convoité défenseur a paré une entente de 57,12 millions \$US pour huit ans avec les Blackhawks de Chicago, hier, devenant instantanément l'un des défenseurs les mieux payés de la ligue.

Campbell touchera en moyenne 7,14 millions, lui qui touchait 1,75 million la saison dernière.

Mais mise à part cette grosse prise, ce sont les gardiens et les joueurs du deuxième tiers qui ont retenu l'attention dans les premières heures du marché des joueurs autonomes.

Huit gardiens se sont trouvés un nouveau domicile hier, dont Cristobal Huet, qui a signé un pacte de 22,5 millions pour quatre ans avec les Blackhawks de Chicago, et José Théodore, qui le remplacera à Washington après avoir si-

gné un contrat de deux ans, de neuf millions.

Les autres gardiens qui ont changé d'adresse occuperont vraisemblablement tous le poste d'auxiliaire la saison prochaine. Curtis Joseph retourne à Toronto où les Maple Leafs lui ont octroyé un contrat d'une saison et 700 000 \$, tout comme Ty Conklin, avec les Red Wings de Detroit. Alex Auld s'est entendu avec les Sénateurs d'Ottawa pour deux millions sur deux ans; Patrick Lalime a signé un contrat semblable avec les Sabres de Buffalo. Andrew Raycroft portera les couleurs de l'Avalanche du Colorado pour un an en retour de 800 000 \$ et Olaf Kolzig s'est entendu avec le Lightning de Tampa Bay pour un an. Ce contrat lui rapportera 1,5 million et contient plusieurs clauses de bonification.

Les ententes les plus importantes ont impliqué des joueurs qui n'ont pas bougé.

Les joueurs autonomes avec compensation Corey Perry, des Ducks d'Anaheim, et Mike Green, des Capitals, ont tous deux obtenu d'importantes augmentations après avoir paraphé de nouveaux contrats, tandis que le défenseur Brad Stuart a renoncé à l'autono-

mie pour signer une prolongation de contrat de quatre ans, 15 millions avec les Red Wings de Detroit. Michal Rozsival a fait de même en signant une prolongation de quatre ans, 20 millions avec les Rangers de New York.

Les Ducks ont alloué 26,25 millions sur cinq ans à Perry, tandis que les Caps ont signé Green pour 21 millions sur quatre ans.

Les Marian Hossa, Mats Sundin, Jaromir Jagr et Wade Redden n'ont toujours pas trouvé preneur cependant. Mais la valeur de Sundin est tellement à la hausse présentement qu'il pourrait toucher plus d'argent que n'importe lequel autre joueur de la LNH la saison prochaine: une source a déclaré à La Presse canadienne que les Canucks de Vancouver avaient offert 20 millions pour deux ans au Suédois.

Les Canucks ont aussi retenu l'attention en s'entendant avec le joueur autonome avec compensation David Backes, des Blues de St. Louis, pour 7,5 millions sur trois ans. Les Blues ont cependant annoncé quelques heures plus tard qu'ils allaient égaler l'offre des Canucks.

Quelques échanges ont aussi retenu l'attention au cours de la

journée d'hier. Les Oilers d'Edmonton ont notamment été très actifs, faisant l'acquisition des attaquants Erik Cole et Gilbert Brulé. Les Oilers ont cédé le défenseur Joni Pitkanen aux Hurricanes pour les services de Cole et Raffi Torres aux Blue Jackets de Columbus en retour de Brulé.

Les Flames de Calgary ont quant à eux acquis le vétéran ailier Rene Bourque, et le Wild a obtenu le défenseur Marek Zidlicky en retour de Ryan Jones et d'un choix de deuxième ronde.

Les autres transactions de cette journée d'hier:

- Le défenseur Jeff Finger a signé une entente avec les Maple Leafs pour quatre ans, 14 millions;
- Kyle Wellwood a accepté 997 500 \$ des Canucks de Vancouver;
- Cory Stillman a accepté l'offre de trois ans, 10,6 millions, des Panthers de la Floride;
- Darcy Tucker a signé une entente de 4,5 millions pour deux ans avec l'Avalanche;
- Andrew Brunette a signé une entente avec le Wild du Minnesota;
- Le Lightning de Tampa Bay s'est entendu avec Adam Hall pour trois ans et Radim Vrbata pour trois ans et neuf millions;
- Les Devils se sont entendus

avec l'attaquant Brian Rolston, qui touchera 20 millions au cours des quatre prochaines saisons. Les Devils ont aussi mis sous contrat le défenseur Bryce Salvador pour quatre ans, 11,6 millions, et Jay Pandolfo pour trois ans, 7,5 millions, et paraphé des ententes avec les attaquants David Clarkson et Barry Tallackson;

Pascal Dupuis s'est entendu avec les Penguins de Pittsburgh pour trois ans, 4,2 millions. Mark Eaton a aussi signé une entente de deux ans avec Pittsburgh;

Kurt Sauer rejoint les Coyotes de Phoenix, qui lui ont consenti sept millions pour quatre ans. Todd Fedoruk y passera également les trois prochaines saisons;

Les Hurricanes ont fait signer des contrats d'un an à Ryan Bayda et Wade Brookbank et une prolongation de deux ans à Tim Conboy;

Blake Wheeler a signé un contrat avec les Bruins de Boston;

Les Flyers de Philadelphie ont échangé le défenseur Denis Gauthier et un choix de deuxième ronde en 2010 aux Kings de Los Angeles en retour de joueurs des ligues mineures Patrik Hersley et Ned Lukacevic.

La Presse canadienne

## EN BREF

### Martin et Cooke sont toujours en lice pour Pékin

Deux victoires d'Annie Martin et Dana Cooke, hier, au tournoi de volley-ball de plage de Moscou, leur ont permis de conserver leurs chances de se qualifier pour les Jeux olympiques de Pékin. A moins de trois semaines de la date cruciale pour se hisser parmi les 24 équipes éligibles à se rendre à Pékin, le duo canadien s'est placé en position pour amasser de précieux points olympiques en accédant au tableau principal de ce tournoi. Toutefois, la paire formée de Marie-Andrée Lessard et Sarah Maxwell a vu sa route vers les JO prendre fin. Après avoir vaincu les Sud-Africaines Angoustides et Nel 21-16 et 21-18, elles ont perdu leur match contre les Brésiliennes Maria Antonelli et Vanilda dos Santos Leao 21-19 et 24-22. — La Presse canadienne

## MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

### HORIZONTELEMENT

- Raffinement - Calcanéum.
- Prière - Sans mélange.
- Dégoûté - Excès de poids.
- Effronterie - Troisième personne.
- Consultée - Italienne - Habitude.
- Consécration d'acteur - Supprimé.
- De quoi faire des lingots - Révoltes.
- Commune - Conjugaison.
- Va avec une vis - Gribouillée.
- Gloussé - Attaché - C'était un poète.
- Passionnés - Désert.
- Bouclée - Action d'expérimenter.

### VERTICALEMENT

- Titane - Cercles pigmentés.
- Considérer à part - Brillier.
- Parties arrondies et saillantes - S'emploie en Argentine - Ville du Nigeria.
- Entière.
- L'art dramatique - Habitation de paille.
- Surveillé - Faire du mal à.
- Do - Qui ont une odeur nauséabonde.
- Elle a un pavillon - Préfixe qui multiplie.
- Sélénium - Joie - Il est armé.

**SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO**

1	D	E	P	A	R	E	I	L	L	E	S	
2	E	P	I	N	E		C	A	I	M	A	N
3	C	A	S		P	L	A	C	E		M	A
4	A	T	T	I	R	E		E	R	G	O	T
5	R	E	A	L	I	S	E	R		O	U	T
6	C	I	S	E	L	E	R		R	E		
7	A	T	H	E		F	R	A	G	A	S	
8	S	I	E	N		S	E		T	O	I	
9	S	C		N	A	N	S	O	U	K	P	
10	E	T	R	E		O		C	R	E	P	U
11	R	A	I	S		B	I	R	E		O	R
12	C	E	R	B	E	R	E		G	U	E	

**Météo Média**  
mteomedia.com

Le lever du soleil: 5h11  
Coucher du soleil: 20h46

© MétéoMédia 2008

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 26/13	Sol 29/17	Londres	Plu 21/15	Sol 20/13
Moncton	Var 26/17	Sol 26/17	Los Angeles	Sol 28/18	Sol 30/19
Saint-Jean	Var 20/14	Sol 21/15	Mexico	Plu 19/13	Ora 19/11
Toronto	Sol 29/17	Ave 23/12	New York	Sol 29/21	Var 31/22
Vancouver	Sol 23/16	Ave 22/15	Paris	Plu 23/21	Sol 21/15
Winnipeg	Sol 20/9	Sol 25/13	Tokyo	Sol 24/20	Nua 24/20

Montréal	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi
Aujourd'hui 28	20/19	23/13	23/14	25/16
Passages nuageux.	Averses dispersées, pdp 10%.	Faible pluie, pdp 80%.	Ensoleillé.	Généralement ensoleillé.

Québec	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi
Aujourd'hui 27	17/17	19/11	23/13	23/16
Généralement ensoleillé.	Quelques averses, pdp 10%.	Pluie, pdp 90%.	Ensoleillé.	Généralement ensoleillé.

Gatineau	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi
Aujourd'hui 27	19/19	21/11	23/13	25/16
Ciel varié.	Averses, pdp 20%.	Averses dispersées, pdp 80%.	Généralement ensoleillé.	Ensoleillé.

**Prêts à partir?**  
Consultez nos Prévisions internationales

**Météo Média**  
En ondes et en ligne  
meteomedia.com

## Tournoi de tennis de Wimbledon

# Zheng et Dementieva: derniers obstacles pour les sœurs Williams

Londres, Angleterre — Les sœurs Williams se sont approchées d'une nouvelle finale familiale à Wimbledon, en pulvérisant leurs adversaires en quarts de finale, hier.

Tenante du titre et quatre fois victorieuse à Londres, Venus Williams a dominé la Thaïlandaise Tamarine Tanasugarn 6-4, 6-3, alors que Serena, deux fois sacrée, a battu la Polonaise de 19 ans, Agnieszka Radwanska 6-4, 6-0.

En double, le Torontois Daniel Nestor et le Serbe Nenad Zimonjic ont atteint les demi-finales grâce à une victoire de 7-6 (5), 6-4, 6-7 (5), 6-3 aux dépens du Sud-Africain Kevin Anderson et du Suédois Robert Lindstedt.

Mais le Brésilien Henrique Cunha, sixième tête de série, a vaincu l'Ontarien Milos Raonic, 6-4, 6-4, dans un match de deuxième tour chez les juniors.

Les Williams, qui se sont déjà affrontées deux fois en finale à Wimbledon pour le plus grand bonheur de Serena, deux fois victorieuse en 2002 et 2003, pourraient se retrouver une troisième fois pour le titre samedi.

Venus rencontrera en demi-finale la cinquième tête de série Elena Dementieva, qui a gâché deux balles de match à 5-1 dans le deuxième set, avant de dominer l'autre Russe Nadia Petrova 6-1, 6-7 (6), 6-3.

Sixième tête de série, Serena rencontrera Zheng Jie, devenue la première Chinoise à atteindre les demi-finales dans un Grand Che-

lem après avoir dominé Nicole Pietrangeli 6-2, 5-7, 6-1. Classée 133<sup>e</sup> mondiale, Zheng est la première invitée à atteindre les demi-finales à Wimbledon et seulement la deuxième pour tous les tournois majeurs.

Aucune des sœurs Williams n'a pour l'instant concédé de set dans le tournoi, alors que leurs puissants services et leurs coups lourds du fond de court ont fait le reste pour mater l'opposition.

Venus a fini le match avec une douleur au mollet gauche. Elle s'est aussi qualifiée pour les quarts de finale du double avec Serena.

Les quarts de finale chez les hommes ont lieu aujourd'hui, alors que le quintuple champion Roger Federer et le double finaliste Rafael Nadal semblent se diriger vers une confrontation en finale pour la troisième année d'affilée.

Federer s'est facilement rendu jusqu'en quarts de finale ne cédant aucun set. Il disputera son prochain match contre Mario Ancic, le dernier joueur à avoir vaincu Federer sur gazon — en première ronde de Wimbledon en 2002.

Le prochain adversaire de Nadal, deuxième tête de série, est Andy Murray, qui s'est qualifié pour son premier match en quarts de finale d'un tournoi du Grand Chelem. Les autres quarts de finale opposeront Marat Safin à Feliciano Lopez et Rainer Schüttler à Arnaud Clément.

La Presse canadienne

## CULTURE



FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Daniel Lanois au Cabaret

## Gros son au salon

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Daniel Lanois l'a dit aux organisateurs du Festival de jazz: s'il devait revenir cette année encore, ce serait pour faire les choses différemment. Alors en lieu et place des 3000 fauteuils de Wilfrid-Pelletier, le réalisateur-musicien a voulu se farcir une tournée des clubs du FIJM. Cabaret, Club Soda, Métropolis, rien d'autre.

On a donc vu Lanois de près, hier soir au Cabaret Juste pour rire. Une salle absolument incongrue pour un artiste de sa trempe: à peine 265 personnes peuvent y prendre place. À tout casser, on ne pouvait être à plus de 50 pieds de l'artiste, une proximité qui donnait l'impression d'un show au salon.

Mais un salon avec des amplis qui font du gros son... Casquette vissée sur la tête, moustache stylisée, guitare rouge décadente, Daniel Lanois ne s'est pas départi du mur de son qu'il affectionne en prenant place sur une si petite scène. Le pied sur ses pédales, il a en balancé de solides à un public d'aficionados.

*The Messenger, Where Will I Be, Slow Giving, The Maker* ont ainsi toutes été livrées au milieu d'un festival sonore portant la griffe évidente du réalisateur des U2, Bob Dylan, Willie Nelson et Emmy Lou Harris. Lanois est en constante exploration sur sa guitare électrique: il frappe les cordes, les pince, tape avec sa main, utilise les pédales de distortion et crée des ambiances planantes qui ne peuvent être que de lui. Une signature rythmique, mélodique et atmosphérique immédiatement reconnaissable.

C'est toutefois en format plus intime qu'on l'a préféré hier, durant les 75 minutes vues. *Jolie Louise, Under a Stormy Sky, Still Water* et une instrumentale ont été présentés

dans un dépouillement bien adapté pour le Cabaret. Guitare-voix et réelle connexion avec le public. Ce qui nous amène à penser que le musicien aurait pu adapter davantage son répertoire à la taille des lieux: on a certes eu droit à de l'excellent Lanois, hier soir, mais ce fut en général du Lanois qu'on aurait pu entendre au Métropolis.

Catherine Russell

Plus tôt dans la soirée, en ouverture du spectacle de Steely Dan à Wilfrid-Pelletier, la chanteuse Catherine Russell s'est montrée, elle, à la hauteur de son récent album *Sentimental Break*. C'est à dire excellente.

Une voix puissante et très souple, des textures riches, un ton absolument blues (avec quelques accents soul), un swing bien servi par un répertoire très «old time music», Russell est pour ainsi dire une naturelle. C'est que tant son père que sa mère ont trempé dans les milieux jazz de la première moitié du siècle passé. Le paternel fut d'ailleurs directeur musical pour Louis Armstrong. Et il a visiblement inculqué à sa fille le goût d'une musique riche venue bien souvent de la Nouvelle-Orléans.

Entre Fats Waller, Armstrong, Bessie Smith et ses propres compos (de même qu'une reprise soul de Sam Cooke), Catherine Russell ne révolutionne pas le chant vocal. Mais elle fait de la musique cœur sur table, tripes exhibées et avec une authenticité irréprochable.

Le Devoir

■ Catherine Russell: en première partie de Steely Dan, ce soir à 19h30, salle Wilfrid-Pelletier.

■ Daniel Lanois: Cabaret Juste pour rire, ce soir à 21h. Jeudi, 19h, au Club Soda. Vendredi, 20h30, au Métropolis

## FOULE GÉANTE POUR BRAN VAN 3000



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

MUSIQUE ÉLECTRISANTE, atmosphère planante et foule dense. Bienvenue sur la planète Bran Van 3000! Cette nuit chaude et sans nuages, les amateurs de jazz l'attendaient depuis le début du Festival. Et on aurait dit qu'ils s'étaient tous donné le mot hier pour venir se trémousser et s'égosiller sur les rythmes explosifs de Bran Van 3000. Sous une boule miroir qui scintillait dans la nuit, la formation musicale électrorock a littéralement embrasé la scène au grand bonheur de plus de 100 000 fans qui s'étendaient devant la scène à perte de vue, jusqu'au boulevard Saint-Laurent, ainsi que sur le côté, sur toute l'avenue Jeanne-Mance jusqu'au boulevard de Maisonneuve. Mission accomplie pour le DJ montréalais James Di Salvio et sa bande... la fête était totale.

## Tangaria de Richard Galliano: lumière noire et groove afro

YVES BERNARD

Depuis la mort d'Astor Piazzolla, Richard Galliano est devenu la référence. Aussi bien en matière de composition que d'instrumentation. Le maestro argentin lui avait dit: «Vous devriez faire avec le musette ce que j'ai fait avec le tango en vous inspirant de votre environnement musical et de votre culture.» Mais durant toute sa jeunesse, Galliano avait rejeté le musette au profit de la chanson. Le message finit toutefois par passer puisque, en 1991, l'accordéoniste crée le «new-musette», un mélange de musette fortement teinté de mélodies très chantantes et de jazz avec toutes ses possibilités harmoniques et son ouverture à l'improvisation.

Galliano est de tous les projets et la liste de ses collaborations dépasse largement le genre qu'il a créé: de Michel Portal à Bireli Lagrène en passant par Jean-François Jenny-Clark et Daniel Humair, Chet Baker, Toots Thelma, Gary Burton, Paolo Fresu et Consorts. Chaque disque ou projet ouvre sur un monde singulier et l'artiste est souvent primé.

En 1992, lors du référendum international de la revue *Down Beat*, il mérite même le premier prix dans la catégorie «sous instruments».

À travers toutes ces directions, une constante perdure toutefois: la trace du mentor, d'où le disque solo *Ballet tango* en hommage au grand Astor, de même que le projet *Piazzolla Forever* qui a fait l'objet d'un CD et d'un DVD. Mais depuis deux ans, les choses prennent une autre tournure. «Au bout d'un certain temps, j'ai voulu sortir de la musique de Piazzolla, explique Galliano. Ce fut une riche expérience que de lui rendre hommage en passant un peu par là où il était lui-même passé. Mais à force de l'interpréter, je sentais que je perdais ma propre identité. Je peux jouer le tango à ma manière, mais je ne suis pas argentin. J'ai eu envie de revenir».

D'où «Tangaria», une contraction de tango et d'aria, en l'honneur de ces deux univers, à la fois le nom d'une composition et celui du groupe avec lequel Galliano se produit ce soir au Théâtre Jean-Duceppe. Mais Tangaria ouvre également à la lumière noire et au groove afro. S'agit-il du projet le plus latino de Galliano? «Complète-

ment. Au début, il y a deux ans, c'était une façon de sortir doucement de Piazzolla, tout en demeurant dans le contexte de la musique latine, mais en latinisant ma propre musique. Cette approche colle bien à ma personnalité. Je suis définitivement un Latin de France et de Méditerranée.»

L'accordéoniste français d'ascendance italienne a réuni un contrebassiste de jazz et deux musiciens vénézuéliens: Rafaël Mejias et Alexis Cardenas. Trompettiste classique devenu virtuose des maracas, Mejias joue également d'autres percussions comme les bongos, le cajon et les triangles. «D'un point de vue musical, c'est intéressant parce que pour un accordéoniste, c'est presque inhumain de jouer avec un batteur qui cogne. Et vous verrez, il est fabuleux. En spectacle, c'est presque du music-hall.» De son côté, Alexis Cardenas est un violoniste chambriste qui joue le folklore de son pays natal. «Avec moi, il s'est ouvert à l'improvisation, dit le leader de Tangaria. Je lui ai conseillé de conserver son identité et de ne pas jouer à l'américaine. Cela fonctionne très bien avec la tradition

des valses vénézuéliennes.»

Lumière noire et groove afro, disions-nous. Mais cela n'empêche pas Tangaria d'interpréter des tangos très accentués aux effets piazzolliens, du new-musette au violon vieillot à la manière de Grappelli, de la valse rêveuse au doux balancement ou de la chanson plus triste. Tangaria permet également la rencontre de deux antipodes de la musique sud-américaine: le caractère relativement classique de la progression harmonique du nuevo tango et le jeu à l'oreille dans la fête du Brésil nordestin. «Moi, j'admire autant un artiste qui joue une musique qui semble naïve qu'un concertiste. Les musiques folkloriques sont beaucoup plus compliquées qu'on le croit parce qu'elles sont tellement senties. On ne peut écrire le swing de plusieurs d'entre elles sur une partition.»

Swing, lyrisme et sens mélodique hors du commun: le Tangaria de Galliano promet de forts moments.

Collaborateur du Devoir

■ Au Théâtre Jean-Duceppe ce soir à 18h. Renseignements: ☎ 514 871-1881.

Melody Gardot au TNM

## De l'âme et du talent

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Moulée dans une robe noire courte, ses épais cheveux blancs passés derrière sa nuque et déboulant sur son épaule droite, un rouge à lèvres rouge baiser de cinéma, des verres semi-fumés et une canne à la main, Melody Gardot s'est plantée devant le micro avant de claquer des doigts et du talon. Introduction *a cappella*: dès la troisième ligne, le public était dans sa poche.

La coqueluche de l'heure du jazz-pop a réussi son entrée en scène à Montréal. Et joliment. Elle ne révolutionne rien dans le rayon jazz-blues-folk où elle s'exprime, mais elle a ce petit quelque chose qui s'appelle de l'âme et qui s'associe à une lumière dans la nuit.

Et surtout, elle a cette voix qui, à bien des égards lundi soir, rappelait celle d'une Nina Simone bien vivante. Pour le vibrato prolongé et bourré d'émotion. Ce vibrato qui a contribué à faire de *Love Me Like a River Does* une interprétation catégorie chair de poule, par exemple.

Melody Gardot s'est pour l'instant fait connaître pour son parcours de miraculée. Il y a quatre

ans, une Jeep l'a renversée alors qu'elle circulait à vélo. Traumatismes multiples et lésions cérébrales importantes. Pour la remettre d'équerre, un médecin lui a suggéré la musicothérapie. Elle s'est mise à la guitare (elle joue aussi un peu de piano) et a enregistré quelques chansons qui ont rapidement touché les bonnes oreilles. Son premier album (*Worshipme Hearth*) cartonne depuis et les comparaisons avec Norah Jones pleuvent.

Mais le succès est justifié, avons-nous compris lundi, durant les 45 minutes de sa première partie. Le talent est là, entier. Encore à polir et à peaufiner, mais déjà bien exploité. Gardot manque d'assurance, les ambiances feutrées qu'elle affectionne (une nécessité à cause de son hypersensibilité au bruit et à la lumière) finissent par donner l'impression d'un registre limité. Mais le courant passe: une question de personnalité, d'une naïveté charmante... et de bonnes chansons, simplement.

Le Devoir

■ Melody Gardot: en spectacle au TNM ce soir et demain, à 20h.

Charlie Haden, Corkestra et Marc Cary

## L'impoli, les bidouilleurs et Marco-Polo

SERGE TRUFFAUT

Dans l'ordre évidemment chronologique, il y eut d'abord l'impoli, puis les neuf bidouilleurs, sept Néerlandais et deux Hollandaises, et un virtuose faisant l'aller-retour de la route de la soie sur son piano à la vitesse grand V. Il s'appelait Marc Cary. Allons-y avec le malotru.

L'identité de ce dernier est la suivante: Charlie Haden, contrebassiste pourtant de talent. Dans la série consacrée à l'immense pianiste Hank Jones, Haden fut l'invité n° 4. En fait, le dernier après Oliver Jones, Joe Lovano et Brad Meldau. Tout a débuté après 25 minutes de retard lorsque Jones, seul sur scène, a égrené la célèbre composition d'Ornette Coleman intitulée *Lonely Woman*.

Au bout d'une minute ou à peu près, la belle n'était plus habitée par les affres de la solitude. Au terme de cette séduction, Jones a embrayé avec *Monk's Mood*. Autrement dit, après la solitude de l'une, la personification du classicisme a ausculté l'humeur étrange et vagabonde de Thelonious Sphere Monk.

Ensuite, Haden s'est introduit sur scène. Il a saisi sa contrebasse sans trop maugréer puis a décliné les notes de la *Confirmation* revue et surtout corrigée par Charlie Bird Parker. Au passage, parlons que Jones enregistra cette histoire avec



THOMAS DORN

Charlie Haden

ce dernier et à la demande de ce dernier. C'est dire. Bon. Jusque-là, tout va bien.

Tout était parfait lorsque, au cours du quatrième morceau d'un spectacle commencé avec 25 minutes de retard, Haden a fait des si-magrées. Plus exactement, il a joué au sémaphore. Toujours est-il que Charlie Haden s'est arrêté de jouer pour mieux faire le moulin avec son bras droit jusqu'à ce que Jones stoppe lui également.

Haden étant parvenu à interrompre le jeu fluide, plein de finesse, du pianiste, il lui a demandé de reprendre le tout en 3/4. Il a osé quémander à un homme dont l'ex-

périence est aussi longue que l'histoire du jazz, ou presque, de recommencer le tout. Lorsqu'on s'appelle Haden dans les années 50, Ornette Coleman dans les années 60, Hampton Hawes dans les années 70, Carla Bley dans les années 80, lorsqu'on a fondé le Liberation Music Orchestra dans les années 60, cofondé le Old and New Dream, dirigé le Quarte West, on est un pro. Soit quelqu'un qui sait très bien comment s'ajuster.

On s'est calmé non sans avoir condamné l'auteur de ce biais sur une règle, les bras en croix avec du

linge mouillé dans les mains, et à réciter mille fois mille excuses *Mister Jones*. Bon. Haden a été fidèle à lui-même: soit attirer l'attention sur lui alors qu'il est là pour... accompagner!

Exercice stoïcien

En lisant la rubrique consacrée à Corkestra dans le programme du festival, on a été attiré par la référence à Sun Ra Arkestra. Et comme on adore ce dernier, on s'est rendu au Monument-National où se déroule la série Jazz contemporain. On vous le dit d'emblée: assister à un concert des Néerlandais du Corkestra consiste en fait à poursuivre un exercice stoïcien. En clair, faut être «framé fort». À l'exception de deux moments vraiment splendides, on a trouvé que ces musiciens bidouillaient beaucoup trop.

Remarquez que les neurones ayant été bien décapés par les originaux du pays plat, on était bien disposé pour la suite, pour le pianiste Marc Cary. Ce type-là a tout un avenir devant lui. Car rarement a-t-on entendu chez la jeune génération un musicien mariant la virtuosité technique avec cette autre, celle qui consiste à fondre ensemble des accents orientaux à ceux de l'Afrique et à ceux des Amériques. Bref, Cary est le Marco Polo, jeune, de la note bleue.

Le Devoir

## NOS CHOIX

Matt Herskowitz

Pianiste américain établi à Montréal depuis une décennie, Matt Herskowitz s'est attaqué à un gros morceau cette année: George Gershwin en piano solo. Il s'est mérité plusieurs salves d'applaudissements. Le raffinement, la fougue et les nuances avec lesquels il joue le créateur de *Rhapsody in Blue* est parfait. Ce soir, un contrebassiste et un batteur bonifieront la proposition. Coral Egan et Charles Papisoff feront aussi leur tour.

Au Gesù ce soir à 18h

■ À écouter: *Matt Herskowitz Plays George Gershwin* (Tout Crin, 2007)

Guillaume BourgaULT-Côté

Renaud Garcia-Fons

Reconnu à juste titre non seulement comme l'un des meilleurs contrebassistes au monde mais également comme le fabuleux visionnaire d'une musique instrumentale sans frontières géographiques ni stylistiques, le Français gratte sa cinq cordes avec la rapidité de l'éclair, joue de l'archet, surfe sur un registre sonore qui rappelle celui du violoncelle ou de l'alto. Il s'amène pour la première fois au festival avec Kiko Ruiz, le flamboyant guitariste de flamenco, et le batteur percussionniste Negrito Trasante.

Au Gesù ce soir à 22h30

■ À écouter: *Arcoluz*, du Renaud Garcia-Fons Trio (CD-DVD Justin Time / Fusion 111, 2005)

Yves Bernard

RENAUD GARCIA-FONS TRIO

ARCOLUZ

ARCOLUZ

